

## VI) La mélodie du dragueur

Résumé de l'épisode précédent : *Armand apprend à ses compères qu'il a obtenu un rendez-vous au cimetière Montparnasse avec l'étudiant chinois entrevu lors de la soutenance de thèse à Nanterre.*

- *Juste une question, Boudha, grogna Octave, à minuit, tu y entres comment dans le cimetière Montparnasse ???*

- *J'ai pensé qu'on pourrait compter sur tes fils, Jules...*

- *Martin et Nicolas ? Qu'est-ce que tu veux leur faire faire encore ? Avec le lot de conneries qu'ils ont déjà à leur palmarès, je préférerais éviter qu'ils l'enrichissent encore...*

- *Suffirait qu'ils entrent dans l'autre partie du cimetière avec quelques comparses et qu'ils fassent un raffut du tonnerre pour attirer l'attention des gardiens, ça nous laisserait le temps de causer avec notre petit chinois. Après tout, ils sont majeurs non ?*

- *Bon, si c'est pour la bonne cause, alors...* concéda Jules, qui se mit à l'écart pour téléphoner à ses fils, tandis que les autres membres du petit groupe arrivaient les uns après les autres. En tête, André Mifassole, avocat aux Conseils et propriétaire de la cave dans laquelle les « artistes » répétaient. D'une respectable corpulence, avec des yeux bleus et pétillants qui rappelaient le petit garçon espiègle qu'il n'avait jamais cessé d'être, André avait ressorti, voilà trois ans, lors de la création du groupe, la vieille contrebasse qui l'avait accompagné durant ses années de jeunesse, et dont il s'était séparé, le jour même de sa majorité, lorsqu'il lui avait semblé qu'il était temps de signifier à ses parents qu'à vingt et un ans, il entendait désormais faire que ce qui lui plairait... André fût suivi de peu par Laure Ambarre, la voix du groupe, juriste à la Société Générale. C'est dans l'exercice de ses fonctions qu'elle avait fait la connaissance de Jules, à l'occasion d'une formation que celui-ci avait naguère assurée sur la réforme des voies d'exécution devant un parterre de juristes de banque. Il avait tout de suite remarqué cette grande et sensuelle fille brune à la peau mate et aux cheveux de geais, qui trônait au premier rang de la salle de conférences. En guise de réponse à ses regards lourdement appuyés tout au long de son intervention, Laure Ambarre l'avait assailli de questions plus précises et techniques les unes que les autres. Jules les avait, d'abord, esquivées avec une certaine *maestria*, ensuite, sans grand brio, enfin, tout à fait piteusement, contraint d'avouer son ignorance. Lors du cocktail, Jules avait évidemment abordé sa tortionnaire qu'il essaya d'amadouer, sans grand succès, en lui racontant, moult coupes de champagne aidant, qu'elle était le sosie de la première femme dont il avait été épris, en proie qu'il était alors aux affres qu'attise l'adolescence, ses fièvres et ses boutons. Il lui raconta ainsi le trouble provoqué par sa tante Annick que, pendant plusieurs étés, il avait regardée avec ravissement se doucher dans le jardin de la rustique maison de vacances de l'arrière-pays niçois que sa famille envahissait jadis, au mois de juillet. Il arracha quand même un sourire à Laure, et un verre dans la brasserie voisine, quand il en arriva à l'épisode de la fessée qu'Annick lui flanqua le jour où elle aperçut ses yeux gris/bleus collés aux volets sensés la protéger, elles et les autres belles qui s'arrosaient d'eau fraîche pour enlever le sel que la mer avait déposé sur leurs formes généreuses qui fascinaient le jeune Jules, lequel comprit alors que les femmes n'étaient pas seulement l'ennemi juré des cours de récréations. Laure se détendit progressivement en écoutant Jules narrer ses histoires d'amours adolescentes, en revanche, elle fut beaucoup moins bienveillante lorsque l'incorrigible séducteur lui posa, de façon très attendue, sa main sur la sienne en s'épanchant sur l'indigente pauvreté de

sa vie sentimentale et l'éconduisit alors avec une énergique douceur. La soirée allait finir sur cet assaut raté, lorsque Jules, qui ne résignait jamais, eut une intuition.

- *Je parie que vous chantez !*

- *Perdu !*

- *Vous mentez, j'en suis sur !*

- *Plus exactement, je ne chante plus...*

- *J'en aurai donné la main que vous avez cruellement repoussée à couper.*

- *J'ai chanté, il y a près de vingt ans déjà, dans des baluches.*

- *Des ???*

- *Des baluches, des bals de campagne, quoi !*

- *Génial ! Et ça ne vous dirait pas de remettre ça, nous avons créé un petit groupe avec des amis, mais nous désespérons de trouver une chanteuse, digne de ce nom.*

- *Vous ne vous avouez jamais battu, vous !*

- *Non, c'est vrai ! Je vous assure. Nous jouons de tout, variété française, étrangère, Ray Charles, Aznavour, Sinatra, Piaf, mais on chante comme des pieds, allez, venez !*

- *Pas le temps...*

- *Par pitié !!!*

- *Si je capitule, est-ce que vous me jurez de ne plus me faire la cour ?*

- *C'est du chantage !*

- *C'en est ! Tant pis, n'en parlons plus...*

- *Bon, vous avez gagné. Je le promets.*

- *Jurez le !*

- *Je le jure. Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'arrête la bière.*

Laure rit. La semaine suivante, pendant sa première répétition avec le groupe, elle chanta *a capella* deux chansons de Billie Holliday. André Mifassole et Armand pleurèrent en silence. Octave feint de ne pas être ému et Jules, une fois, la performance achevée, se jeta à ses genoux :

- *Princesse Laure, nous vous implorons de devenir la voix de notre misérable orchestre. Si vous acceptez, nous serons vos fidèles serviteurs et aucun d'entre nous, j'en fais ici le serment, ne s'aventurera jamais à vous compter fleurette. La musique sera à l'avenir notre seul plaisir partagé.*

- *J'y consens, murmura Laure, amusée.*

Depuis trois ans, ce quintette se retrouvait donc tous les jeudis soir pour préparer les quelques représentations annuelles auxquelles se pressaient les familles et les amis respectifs de chacun de ses membres. Entre temps, Laure et Octave, divorcés l'un et l'autre, eurent très vite un petit garçon prénommé Alex, dont Jules fût le parrain.

Ce soir là, la répétition était importante, car le groupe devait se produire quinze jours plus tard au « Petit Journal » pour trois concerts. Il fallait donc mettre définitivement au point le contenu du programme, ce qui donnait toujours lieu à de mémorables engueulades entre Armand et Jules, notamment. Le premier détestant la « variété à la française » qu'adorait le second, qui s'efforçait de convaincre ses partenaires des incomparables mérites de Jo Dassin et de Michel Delpech. La soirée commença sur une chanson de Ray Charles, qui nécessitait une voix masculine pour accompagner celle de Laure. Octave mis à part, tous se disputaient l'honneur et le plaisir de chanter en duo avec leur égérie. Il avait été convenu que Laure désignerait son prince chantant à l'issue de la répétition. Alors qu'Armand tentait laborieusement sa chance, le téléphone portable de Jules sonna bruyamment.

- *Ce saligaud l'a fait exprès, j'exige sa disqualification, pour sanctionner cette honteuse tentative de déstabilisation, tonna Armand.*

***- Ecrase Boudha, répliqua Jules, c'était mon fils Martin auquel j'avais laissé un message. Il est au commissariat du XVème arrondissement avec son frère. Si je ne vais pas les chercher, ils y passeront la nuit et notre rendez vous chinois tombera à l'eau. Je file et je vous appelle. Sorry pour la répétition, companieros, on remet ça samedi !***